

Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande*

Préface de Béatrice Heuser, postface de François Géré, *Économica*, 2010,
415 pages

Julie d'Andurain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7296>

ISBN : 978-2-8218-1124-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2011

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Julie d'Andurain, « Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande* », *Revue historique des armées* [En ligne], 264 | 2011, mis en ligne le 19 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7296>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Eugène Carrias, La pensée militaire allemande

Préface de Béatrice Heuser, postface de François Géré, Économica, 2010, 415 pages

Julie d'Andurain

- 1 Il faut saluer la réédition chez Économica de cet ouvrage introuvable et pourtant toujours rappelé dans toutes les bonnes bibliographies sur la stratégie militaire. L'ouvrage d'Eugène Carrias a la valeur des ouvrages des témoins doublée de celle des bons historiens car, avant de se faire l'analyste de la pensée militaire allemande, Eugène Carrias (1895-1961) a été un praticien de la guerre et non des moindres puisqu'il participa comme sous-officier à la Première Guerre mondiale et comme officier à la seconde. À l'issue du premier conflit, il avait tenté de comprendre les raisons pour lesquelles il avait perdu un bras et tant de camarades à la guerre (*Comprendre*, Berger-Levrault, 1932) puis avait entrepris des travaux plus académiques d'abord sur le *Renseignement de contact* (1937) avant de se lancer dans ce qui sera son œuvre principale : l'analyse de la pensée militaire allemande (thèse de doctorat de l'université de Paris publiée sous le titre *La Pensée militaire allemande* aux PUF en 1948). En dépit d'un style un peu passé de mode et d'une écriture très peu problématisée, l'ouvrage de Carrias reste intéressant en ce qu'il montre bien les évolutions de la pensée militaire allemande au cours des âges. Il part de l'Antiquité pour mieux montrer le poids de l'histoire proprement germanique avec un choix alternant entre un système de recrutement populaire (lansquenets) et un système fondé sur une armée privée (mercenaires). Très vite cependant, il insiste sur les fondements prussiens de la pensée militaire allemande en rappelant le rôle central non seulement de Frédéric II mais aussi des grands penseurs de l'époque, Scharnhorst et Gneisenau. À la génération suivante avec Frédéric-Guillaume III et malgré les efforts de Scharnhorst, l'armée prussienne connaît une période de crise sévère – enfermée dans le cadre étroit d'un formalisme – qui la conduit à la double défaite d'Iéna et Auerstedt (1806). Carrias montre cependant très bien comment des officiers tels que Scharnhorst insufflent lentement mais sûrement un esprit nouveau qui sera celui du relèvement du

XIX^e siècle et qu'incarnera pleinement Clausewitz et dans une moindre mesure le général von Boyen. Tout l'intérêt de l'ouvrage se trouve là dans la façon de montrer comment le passage de témoin s'opère entre les périodes et entre les grands types de guerres. Naturellement, l'ouvrage propose de très longs développements sur la théorie de la guerre de Clausewitz, sur son analyse des guerres napoléoniennes et la théorie de la défensive tout en opérant des comparaisons fort utiles avec des penseurs tels que le Suisse Jomini ou son disciple Willisen. Posant ainsi les apports respectifs des écoles concurrentes du premier XIX^e siècle, Carrias peut dans une troisième partie développer les grands traits de la pensée militaire allemande entre 1850 et 1914, à savoir une réforme dans la méthode de commandement mise en place par Moltke sans oublier son œuvre doctrinale fondée à la fois sur l'idée que « *le génie, c'est le travail* » et qu'il faut laisser la place à l'initiative sans toutefois accepter ni la routine ni la fantaisie. Ces réflexions permettent ainsi l'évolution de la stratégie allemande dans un sens offensif sous l'action de Schlieffen après 1870. Enfin, dans la quatrième et dernière partie, l'auteur montre comment la doctrine allemande évolue au cours de la guerre de 1914-1918 et dans la période suivante de l'entre-deux-guerres. Cette réédition bénéfique de surcroît d'une préface éclairée par Béatrice Heuser, spécialiste britannique de la pensée de Clausewitz et d'une postface de François Géré, qui rappelle en quoi la compréhension de l'ennemi n'a rien d'obsolète à la fois dans la guerre et dans l'inévitable sortie de guerre. Ces deux voix qui se répondent, l'une en s'ancrant dans le passé et l'autre en ouvrant sur le futur, constituent une raison supplémentaire de se procurer l'ouvrage.